

Le Guide Ultime Pour

COMPRENDRE AL-FATIHA



MEHDI BELHOCINE ET INÈS TOUAT

Toute reproduction totale ou partielle de ce
contenu est strictement interdite.

Image de couverture : © arabeenligne

© 2016, Mehdi Belhocine, Inès Touat
Tous droits réservés

© 2016, arabeenligne

S O M M A I R E

I. Introduction

II. Explication de la sourate

II.1 Al hamduliLlah

II.2 Rabb al 'aalameen

II.3 Ar-Rahman Ar-Raheem

II.4 Maaliki yawmi ad-deen

II.5 Iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een

II.6 Ihdina siraata al mustaqeem

II.7 Siraata alladheena an'amta 'alayhim

II.8 Ghayri almaghduubi 'alayhim wala Ad-Daalin

III. Equilibre

IV. Relation avec sourate Al-Baqarah

V. Relation avec sourate An-Nas

VI. Hadith Qudsi

VII. Étude conceptuelle

VIII Approche spirituelle

IX. Conclusion

Pourquoi étudier sourate Al-Fatiha ?

Sourate Al-Fatiha est l'introduction parfaite du Quran, elle est « l'ouverture » du Livre. Elle regroupe tous les thèmes et les concepts que le Quran va expliquer par la suite. En effet, L'intégralité du Quran est un Tafsir, une explication, de sourate Al-Fatiha. Chaque ayah du Quran sans exception est le développement d'une idée à laquelle Allah a fait allusion dans cette sourate. Ainsi, en étudiant sourate Al-Fatiha, on a une idée claire et structurée de ce dont Allah va nous parler dans le Quran et de l'état d'esprit avec lequel il faut aborder la Parole Divine.

Par ailleurs, Allah a fait de cette merveilleuse sourate un élément clé de la prière. Le musulman doit, en effet, la réciter lors de chaque unité de prière (raka'a). Ainsi, en ne priant que les cinq prières obligatoires par jour, on récite sourate Al-Fatiha un total de dix-sept fois. La prière se veut un moment de communication directe entre l'individu et Allah, il est donc essentiel de comprendre les termes de cette communication si l'on souhaite en tirer un quelconque bénéfice. En ce sens, l'étude détaillée de sourate Al-Fatiha doit être incontournable dans la vie de chaque personne qui aspire à avoir un lien avec Allah.

La présente explication est une étude détaillée des caractéristiques littéraires de la sourate ainsi que des concepts qu'elle renferme. L'étude littéraire du Quran est essentielle en ce sens qu'elle permet à l'individu d'être convaincu que ce discours parfait ne peut être le produit d'un être humain. L'étude des concepts, quant à elle, offre une vision. Elle permet de comprendre les conseils qu'Allah donne à l'être humain pour qu'il navigue paisiblement à travers la vie. Toutes les explications que contient ce modeste travail sont une adaptation directe des cours de Ustadh Nouman Ali Khan et de Shaykh AbdulNasir Jangda.

Al hamduliLlah

Définition :

En Arabe, le mot « Al Hamdu » est composé de deux éléments :

1. La louange, qui se dit : Al-Madh ou Ath-Thana
2. Le remerciement, qui se dit : Ash-Shoukr

La louange et le remerciement sont deux choses distinctes. Le fait de louer quelqu'un, c'est le complimenter, c'est lui dire que ce qu'il fait est bien. Par exemple, si on voit une belle voiture dans la rue, on pourra la louer, c'est-à-dire vanter ses mérites. On pourra ainsi dire qu'elle est belle ou qu'elle est rapide. Par contre, on n'ira jamais chuchoter au creux de son rétroviseur : « Merci de m'avoir déposé au travail ce matin, voiture ! ». On peut donc louer une chose ou une personne sans la remercier.

En revanche, remercier quelqu'un, c'est lui montrer de la reconnaissance pour un bien qu'il a accompli. Par exemple, le Prophète Ibrahim (as) a remercié son père, Azar, d'avoir pris soin de lui étant petit et de l'avoir éduqué. Par contre, il ne l'a jamais loué, car Azar construisait des idoles pour que les gens les adorent en dehors d'Allah, ce qui est un acte blâmable qui ne mérite en aucun cas des louanges. Ibrahim a donc adressé des remerciements à son père sans l'avoir loué.

Le terme Al hamdu quant à lui, réunit ces deux sens, c'est le fait de remercier une personne et de la louer en même temps. Dire « Al HamduliLlah » signifie donc : « Ô Allah ! Tout ce que Tu fais est excellent et je T'en remercie ! ».

La précision du choix dans les mots d'Allah :

Il existe plusieurs formules dans la langue arabe pour exprimer la louange ou le remerciement. La question est donc de savoir, pourquoi Allah a-t-Il choisi d'employer la formule « al hamduliLlah » plutôt qu'une autre. L'étude d'une telle question vise à mettre en avant un des miracles du Quran qui est la précision du choix des mots d'Allah et des bienfaits que cela comporte.

Pourquoi Allah a-t-Il utilisé la forme nominale avec « Al Hamdu » (les louanges et les remerciements) et non la forme verbale avec « Nahmadu » (nous louons et remercions) ?

Nahmadu est un verbe, il est donc soumis au temps, c'est-à-dire qu'il se déroule au passé, au présent ou au futur. De plus, Nahmadu dépend de son sujet : nahnu (nous), ce qui implique deux choses :

Sans le sujet, l'action ne peut pas se faire. Donc sans « nous », il n'y a ni louange ni remerciement.

Utiliser le « nous » au sens de : « nous, les êtres humains », exclut les Anges, les Jinns, les animaux, la végétation et tout le reste de la création qui loue et remercie Allah également.

Al Hamdu en revanche, est un nom. Par conséquent, il ne dépend d'aucun sujet et n'est pas soumis au temps. En utilisant un nom, Allah nous enseigne donc que les louanges et les remerciements Lui ont toujours appartenu et qu'ils Lui appartiendront toujours, peu importe que l'on existe ou pas. Les louanges et les remerciements reviennent de fait à Allah.

*Pourquoi Allah n'a-t-Il pas utilisé l'impératif, en disant :
« ihmaduLlah » (loue et remercie Allah !) ?*

Lorsque l'on donne un ordre à quelqu'un, il appartient à la personne d'obéir ou non, la balle est dans son camp. Ici, l'ordre n'est pas donné car peu importe que nous louions et remercions Allah ou que nous ne le fassions pas, les louanges et les remerciements Lui reviennent quand même.

Pourquoi Allah n'a-t-Il pas dit « les louanges et les remerciements à Allah » sous la forme : « Al Madhu wa Ash-Shukru liLlah » ?

Si on avait la formule « Al Madhu wa Ash-Shukru » au lieu du seul mot « Al Hamdu », cela impliquerait qu'Allah mérite parfois les louanges, parfois les remerciements et parfois les deux, tandis qu'Allah mérite toujours les louanges et les remerciements en même temps.

De plus, le mot « Al Madhu » peut désigner une louange qui est faite avec sincérité ou une louange faite par hypocrisie (faite par intérêt, par exemple) contrairement au mot « Al Hamdu » qui contient toujours une notion de sincérité.

Enfin, le mot « Ash-Shukru » (remerciement) exprime forcément une réaction à un bien que l'on nous a fait. Il ne s'agit pas là d'un sentiment de gratitude spontané contrairement à « Al Hamdu » qui n'est pas provoqué par une action particulière.

« Al HamduliLlah », phrase informative ou émotive ?

Il y a deux types de phrases dans la langue arabe :

1. Jumlah Khabariyyah : phrase informative, c'est-à-dire qui apporte une information, un savoir.
2. Jumlah Inshaa-iyyah : phrase émotive, c'est-à-dire qui transmet un sentiment, une émotion.

La particularité de « Al HamduliLlah » est que c'est une phrase informative et émotive à la fois. En effet, Allah nous informe que les louanges et les remerciements lui appartiennent, Il nous demande de le savoir et, en même temps, Il nous demande de ressentir « Al HamduliLlah » comme un sentiment.

Si un professeur explique à ses élèves le sens de la phrase « Al HamduliLlah », il aura mis en avant son côté informatif. En revanche, si ce même professeur rentre chez lui et que, sur le chemin, il échappe de justesse à un accident de voiture et dit « Al HamduliLlah ! » il aura utilisé cette phrase pour exprimer un sentiment, ce qui met en avant son côté émotif.

Pourquoi Allah n'a-t-il pas dit : « Inna al Hamda liLlah » (sans l'ombre d'un seul doute, les louanges et les remerciements appartiennent à Allah) ?

En Arabe, la particule « Inna » retire à la phrase son côté émotif pour ne laisser que l'information. Cette particule sied à un contexte argumentatif, car elle est utilisée pour renforcer le sens d'une phrase et pour convaincre un auditoire sceptique.

Or, dans sourate Al-Fatiha, Allah ne cherche pas à convaincre mais Il Se présente à une audience suffisamment décente pour recevoir le Message de l'Islam, une audience qui est prête à écouter et qui ne remet pas en cause le fait que les louanges et les remerciements appartiennent en effet à Allah.

Pourquoi Allah n'a-t-il pas dit « liLlah al hamd » (seulement à Allah appartiennent les louanges et les remerciements) ?

La langue arabe permet, tout comme le français, d'inverser l'ordre de certains mots dans la phrase. Ainsi, on pourra dire « J'ai mangé une pomme » qui est la forme normale et « Une pomme, j'ai mangé » qui est une forme anormale, bien que correcte. De même, on pourra dire en arabe « al hamduliLlah » qui est la forme normale et « liLlah al hamd » qui est la forme anormale, bien que correcte. Cette dernière apporte un sens d'exclusivité (al ikhtisas). On traduirait donc « liLlah al hamd » par : « les louanges et les remerciements appartiennent uniquement à Allah et à personne d'autre ! ».

Si Allah avait utilisé ce procédé d'exclusivité, Il aurait indirectement évoqué les autres entités que les gens peuvent louer et remercier en dehors de Lui (comme les idoles, les fausses divinités etc.) pour les exclure. Or, Allah n'a pas voulu que les personnes décentes, à qui cette sourate est adressée, pensent à des entités autres que Lui. Il ne les évoque donc même pas indirectement, ici.

En revanche, dans sourate al Jaathiya, Allah utilise la formule « liLlah al hamd », car Il S'adresse aux associateurs qui pensent déjà aux fausses divinités qu'ils adorent. Allah emploie donc le procédé d'exclusivité, car cela correspond mieux à ce contexte.

Pourquoi Allah a-t-Il utilisé la forme déterminée (al hamduliLlah) et non la forme indéterminée (hamdun liLlah) ?

Le nom « hamd » est précédé de « al » qui est l'article en arabe (le, la, l', les). Il aurait été correct de dire « hamdun liLlah » c'est-à-dire « louanges et remerciements appartiennent à Allah ». Cependant, Allah a choisi d'utiliser l'article « al » pour mettre l'emphase sur le mot « hamd » et en souligner l'importance. On traduira donc « al hamduliLlah » par : « les louanges et les remerciements les plus grands, les plus puissants, les plus infinis, les plus parfaits appartiennent à Allah ».

Que signifie la lettre lam entre « al hamdu » et « Allah » ?

La lettre lam dans : « al hamdu li Allah » est ce que l'on appelle en Arabe « lam li at-tamleek » c'est-à-dire un lam qui met en avant la possession dans le sens où les louanges et les remerciements appartiennent à Allah, Il les possède sans que qui que ce soit ne lui en ait fait don.

Pourquoi Allah a-t-Il utilisé Son Nom « Allah » et pas un autre ?

On sait de par les enseignements du Prophète (sws) qu'Allah a 99 Noms. C'est pourtant Son Nom « Allah » qu'Il a choisi d'associer à al hamd. Pourquoi Allah n'a-t-Il pas utilisé un autre de Ses Noms en disant, par exemple, « al hamdu li Ar-Rahmaan » (les louanges et les remerciements au Tout-Miséricordieux) ou « al hamdu li Al-Khaaliq » (les louanges et les remerciements au Créateur) ?

Si Allah avait utilisé un autre de Ses Noms après al hamd, les louanges et les remerciements ne Lui seraient revenus que pour l'Attribut qu'Il aurait cité comme le fait qu'Il soit Le Tout-Miséricordieux ou encore Le Créateur. Son Nom « Allah » quant à lui, englobe l'ensemble de Ses Noms et Attributs. Ainsi, en disant « al hamduliLlah », on affirme que les louanges et les remerciements reviennent à Allah pour chacun de Ses Attributs, sans aucune exception.

Implications conceptuelles :

L'expression « al hamduliLlah » contient des leçons extrêmement riches. Parmi ces leçons de vie, on peut noter la plus importante qui est la gratitude. En effet, avant même de citer Son Nom, Allah enseigne à l'être humain qu'il doit d'abord apprendre la reconnaissance envers Ses bienfaits à travers le mot al hamd. Ce sentiment de gratitude mènera l'individu vers la Foi en Allah.

De plus, la façon de penser que construit l'expression « Al HamduliLlah » aide le musulman à vivre heureux et satisfait dans le sens où il est attendu de lui qu'il loue et remercie Allah pour tout ce qui lui arrive, peu importe qu'il en comprenne la sagesse ou non. Ce sentiment profond de reconnaissance et de confiance en la Sagesse d'Allah balaie toutes les inquiétudes que l'on peut avoir au quotidien et supprime toute envie quant à ce que les autres possèdent.

De même, les questions que l'on entend souvent telles que : « Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de guerres ? Pourquoi tant d'enfants meurent ? Pourquoi y a-t-il tant d'injustices et de corruption sur terre ? Etc. » trouvent leur réponse dans « al hamduliLlah ». En effet, poser ce genre de questions lorsqu'on ne croit pas en Allah est légitime, cela signifie que l'on a suffisamment de compassion pour s'inquiéter du sort du monde et de la misère des autres.

Cependant, lorsque l'on croit en Allah, on doit être convaincu de Sa justice et de Sa sagesse ce qui implique, d'une part, d'accepter que ces choses fassent partie de la vie et, d'autre part, d'agir chacun à son échelle pour essayer d'améliorer l'état du monde. Il faut comprendre que le fait de remettre en question les décisions d'Allah revient à se mettre à Son niveau et à Lui attribuer un manque. Or, comment un Dieu pourrait-il être imparfait ?

En acceptant le sens d'Al HamduliLlah, le Musulman accepte que son intelligence soit limitée et qu'il ne puisse pas comprendre tout ce qu'Allah accomplit. Il sait qu'Allah agit en connaissance du monde visible et du monde invisible et que Sa sagesse dépasse celle de l'être humain. De même, si une mère donne un médicament à son enfant qui est malade, celui-ci peut le percevoir comme un mal parce que le médicament a mauvais goût, par exemple. Or, la mère possède un savoir supérieur à celui de son enfant, elle sait pertinemment bien que ce traitement peut constituer la cause de sa guérison même si, lui, ne le comprend pas.

Rabb al-'alaameen

Allah S'est précédemment présenté à l'Humanité toute entière par Son Nom propre : Allah. Ici, Il nous dévoile Son statut, Sa fonction en nous disant qu'Il est Le Rabb (Le Maître) comme on dirait en se présentant : « Bonjour, moi c'est Assia (nom propre), je suis professeure (fonction). »

Le mot Rabb est souvent traduit par « Seigneur ». Cependant, la traduction la plus rapprochée que l'on puisse en donner est le mot « Maître ». Ce nom comprend cinq dimensions principales, le Rabb est ainsi le :

- **Malik** : Celui qui possède
- **Sayyid** : Celui qui contrôle
- **Murabbi** : Celui qui éduque
- **Mun'im** : Celui qui fait des cadeaux
- **Qayyim** : Celui qui maintient en vie

L'une des particularités du mot Rabb est qu'il instaure automatiquement une relation entre le Maître et Ses 'ibaad, Ses Esclaves. Cette relation met en avant l'amour qu'Allah a pour Ses esclaves, car Il leur fait l'honneur de créer un lien entre Lui et eux. Elle souligne aussi l'immense responsabilité que cela implique et qui est de se soumettre complètement à Ses ordres.

Il est important de noter les différences entre les diverses traductions du mot 'abd que l'on peut trouver :

- **Adorateur** : un adorateur est, par définition, une personne qui fait des actes d'adoration. Une adoration est un acte particulier qui s'effectue dans un temps précis comme la prière, le pèlerinage à la Mecque, le jeûne du Ramadan etc. De ce fait, l'adorateur ne peut être appelé ainsi qu'au moment précis où il adore son Maître. Le statut d'adorateur est limité au seul fait qu'un individu fasse des actes d'adorations. Cette traduction du mot 'abd est donc trop restrictive.

- **Serviteur** : un serviteur est une personne qui effectue un service donné pour une rétribution donnée à l'instar d'un employé qui effectue un travail précis, dans un temps précis, pour un salaire précis. Encore une fois, cette traduction est trop restrictive, car les fonctions du serviteur sont limitées au service qu'il accepte de donner.

- **Esclave** : l'esclave quant à lui, est esclave tout le temps, peu importe ce qu'il fait, son statut ne varie pas et n'est pas limité par une tâche ou par une durée. L'esclave reste esclave de Son Maître même lorsqu'il mange, qu'il dort ou qu'il travaille. C'est là, la traduction la plus proche du mot 'abd qui indique que l'individu est absolument soumis à Allah. En effet, la seule clause du contrat de l'esclave est de faire tout ce que Son Maître lui ordonne sans exception.

Le mot « esclave » a une très mauvaise connotation dans la mémoire collective du fait de l'esclavage à travers l'histoire de l'Humanité. Dans notre relation avec Allah en revanche, cette mauvaise connotation n'a pas lieu d'être.

En effet, cette relation exceptionnelle et unique de Maître à esclave dont Allah nous parle à travers le mot Rabb est entourée par al hamduliLlah (les louanges et les remerciements appartiennent à Allah) et par deux Noms d'Allah qui mettent en avant Sa Miséricorde : Ar-Rahmaan et Ar-Raheem. La personne qui aura correctement assimilé « al hamduliLlah » aura l'envie naturelle de se soumettre à Allah, car elle aura compris que c'est dans son intérêt et que c'est un bien pour elle.

D'ailleurs, le Quran dans son intégralité nous parle de cette relation de Maître à esclave que l'on a avec Allah. Si une phrase devait résumer le Quran, ce serait :

« Accepter Allah en tant que Maître et s'accepter soi-même en tant qu'esclave. »

Lorsque l'être humain possède une chose, il n'en a pas forcément le contrôle total. Si l'on possède une voiture, on ne peut en faire ce que l'on veut, on doit respecter les limites imposées par le code de la route, par exemple. De plus, posséder une chose n'implique pas forcément d'en prendre soin. En ce qui concerne Allah, en revanche, toutes ces dimensions sont comprises dans le fait qu'Il soit notre Maître : Il possède nos vies et prend soin de nous, Il nous contrôle entièrement etc.

Al 'aalameen :

Allah nous expose donc quelle est Sa fonction, Il est le Rabb de al 'aalameen. Al 'aalameen est souvent traduit par « les univers ». Or, cela désigne les êtres doués de raison, c'est-à-dire les nations de Djinns, d'Ange et d'êtres Humains peu importe leur endroit et leur époque. Ce sens réside dans la terminaison du mot : « -een » car c'est la marque du pluriel masculin régulier en arabe et que ce pluriel est exclusivement réservé aux êtres doués de raison. Allah est bien évidemment Le Maître de tout ce qui existe, donc aussi de ce qui n'est pas doué de raison, et Il nous en parle à travers le Quran. Cependant, ce sont ici les Jinns, les Anges et les êtres humains qui sont mis en avant. En effet, cette sourate parle de notre relation avec Allah, Il y emploie donc un terme plus précis pour nous désigner.

Implications conceptuelles :

Le terme « al 'alaameen » implique, d'une part, un sentiment d'égalité : Allah nous a désigné sous cette appellation sans faire de distinctions entre les riches, les pauvres etc. Ceci balaie complètement toute notion de racisme, de clanisme ou de nationalisme. D'autre part, cette expression implique un sentiment d'humilité, car le point commun entre tous les êtres doués de raison est le fait d'être soumis à Allah.

Ar - Rahman Ar - Raheem

Juste après nous avoir enseigné qu'Il était le Maître, Allah nous dit qu'Il est Ar-Rahmaan et Ar-Raheem, deux caractéristiques que n'importe quel esclave n'associerait jamais à son maître, c'est pourtant le cas avec Allah. Ces deux termes viennent du mot Ar-rahmah, la miséricorde. La rahmah, désigne une miséricorde qui a la particularité de rapprocher deux entités. D'ailleurs, la matrice de la mère est appelée Rahim (de la même racine que rahmah), car elle crée ce lien merveilleux qui existe entre une mère et son enfant.

Ar-Rahmaan désigne une personne qui est miséricordieuse au moment où on en parle, cette qualité peut se dire d'un être humain.

La miséricorde comprise dans Ar-Rahmaan est :

-**extrêmement abondante**, la notion d'abondance étant introduite par le -aan à la fin du mot.

-**immédiate**, c'est-à-dire qu'on en voit les effets au moment où on en parle.

-**éphémère**, elle n'existera que dans ce bas-monde.

Ar-Rahmaan est donc Celui qui fait preuve d'une miséricorde extrêmement abondante en ce moment-même, bien que cette miséricorde ne soit pas éternelle.

Ar-Raheem, en revanche, ne peut s'utiliser que pour parler d'Allah car cet Attribut désigne quelqu'un qui a toujours été extrêmement Miséricordieux et qui le sera éternellement, chose que Seul Allah puisse être.

La miséricorde comprise dans Ar-Raheem est :

-différée, dans le sens où elle existe mais elle ne s'exprime pas en ce moment.

-spéciale, c'est-à-dire qu'elle est spécialement réservée aux croyants au Jour du Jugement.

-éternelle, car ce qui découlera de cette Miséricorde sera une récompense éternelle, à savoir, le Paradis.

L'association de ces deux Noms d'Allah est formidable, car chacun de ces deux attributs répond à un besoin de l'être humain. Ar-Rahmaan répond à notre besoin de miséricorde immédiat, cette miséricorde qu'on espère chaque jour pour traverser les épreuves de la vie. Ar-Raheem, quant à lui, répondra à notre besoin de miséricorde au Jour du Jugement, cette miséricorde qui nous sauvera de l'Enfer et nous fera entrer au Paradis.

Le grand Compagnon Ibn ‘Abbas (ra), expert dans l’exégèse du Quran, nous explique ces deux Attributs d’Allah en nous disant que le Nom « Ar-Rahmaan » contient la miséricorde d’Allah qui est destinée à toutes Ses créatures sans exception dans ce bas-monde (les animaux, les végétaux, les minéraux, les Jinns, lesAanges, les êtres humains, qu’ils croient en Allah ou pas). C'est pour cela qu'on traduit Ar-Rahmaan par « Le Tout-Miséricordieux », car ce Nom comprend une miséricorde qui englobe tout et tout le monde. Cependant, ce bas-monde est voué à disparaître et c’est là qu’interviendra la miséricorde comprise dans Ar-Raheem. Elle sera exclusivement pour les croyants au Jour du Jugement. On pourra donc traduire Ar-Raheem par « le Très-Miséricordieux », car il s'agit d'une miséricorde très spéciale. Ces deux Attributs d'Allah se complètent parfaitement et leur association dans cette ayah est harmonieuse.

Pourquoi Allah a-t-Il choisi de citer Ar-Rahmaan et Ar-Raheem dans cet ordre et non l'inverse ?

Le fait est que l'être humain traverse des épreuves tout au long de sa vie et que lorsqu'une épreuve survient, il n'arrive pas à se projeter dans l'avenir tant que son problème immédiat n'est pas résolu. Si on rencontre des problèmes financiers, par exemple, et qu'on a du mal à payer son loyer, on ne pourra pas penser à investir de l'argent dans un projet quelconque tant que le problème de logement ne sera pas réglé.

Autrement-dit, on a besoin qu'Allah nous accorde Sa miséricorde immédiate, celle qui est comprise dans Ar-Rahmaan pour nous sortir de nos problèmes urgents. Une fois que notre cœur sera apaisé et tranquilisé, notre esprit pourra penser à notre besoin de Miséricorde ultérieure, celle dont on aura besoin au Jour du Jugement et qui est comprise dans Ar-Raheem.

Allah a donc cité Son Nom Ar-Rahmaan en premier, pour nous rassurer, pour nous tranquilliser et nous dire qu'Il est là pour nous aider, en ce moment même. Une fois qu'Allah nous a réconforté, quant au présent, Il nous dit que Sa miséricorde sera aussi là dans le futur pour nous sauver de l'Enfer. On constate encore une fois, l'extrême précision du discours d'Allah et l'intérêt qu'Il porte au bien-être de Ses esclaves.

L'Imam Az-Zamakhshari (ra) nous propose une très belle image qui nous permet de méditer sur l'aspect spirituel de ces deux Noms d'Allah. Il nous explique que la miséricorde comprise dans Ar-Rahmaan est telle que les hautes vagues de l'océan lorsqu'il est déchaîné : elles sont abondantes, extrêmement hautes, immédiates et éphémères, car l'océan finit par se calmer et les vagues disparaissent.

La miséricorde comprise dans Ar-Raheem, quant à elle, est semblable au calme plat de l’océan infini : lorsque l’océan est telle une mer d’huile que l’on peut contempler jusqu’à l’horizon, il paraît éternel.

Ce qui est exceptionnel c’est qu’on ne peut imaginer l’océan dans ces deux états en même temps alors qu’Allah Lui, est à la fois Ar-Rahmaan et Ar-Raheem, tout le temps et pour toujours.

Pourquoi Allah utilise seulement Ar-Rahmaan dans certains passages du Quran, seulement Ar-Raheem dans d’autres et les deux dans sourate Al-Fatiha ?

Allah va utiliser l’un de ces deux Noms dans le Quran selon le contexte du passage. En effet, si Allah met en avant une miséricorde immédiate et abondante, Il emploiera Ar-Rahmaan. En revanche, si Allah veut mettre en avant la miséricorde comprise dans Ar-Raheem, Il utilisera ce dernier.

Par exemple, dans sourate Ar-Rahmaan Ayates 1 et 2, Allah dit :

Le Tout-Miséricordieux (Ar-Rahmaan) / Il a enseigné le Quran

Allah cite Son Nom Ar-Rahmaan et nous parle du Quran qui est une miséricorde immense, extrêmement abondante, car il sert de guidée pour l’humanité toute entière. De plus, on ressent que le Quran est une miséricorde au moment-même où on le lit, c’est donc aussi une miséricorde immédiate.

Dans sourate Al-Fatiha, Allah cite les deux, car Il se présente à l’Humanité et Il veut que les personnes décentes à qui est adressée sourate Al-Fatiha sachent qu’Il est à la fois Ar-Rahmaan, qu’Il est là pour les aider en ce moment-même et Ar-Raheem, pour dire qu’Il sera aussi là au Jour le plus difficile de l’histoire de l’humanité pour les sauver.

Implications conceptuelles :

Certaines personnes se demandent : « Si Allah est si Miséricordieux, pourquoi y a-t-il tant de catastrophes sur terre ? ». Il y a deux problèmes fondamentaux dans cette façon de penser :

1. Poser une telle question prouve que la personne n’a pas assimilé le fait que la raison humaine soit limitée et qu’elle ne puisse comprendre la Miséricorde et la Sagesse d’Allah qui, elles, sont illimitées. De ce fait, il faut accepter que ce que l’on perçoit comme un mal arrive pour une raison précise et sage qui est déterminée par Allah et que cela peut servir un bien qui est plus grand et qu’on ne peut percevoir.

2. A ce stade de la sourate, si on se pose toujours ce type de questions, il faut revenir à « al hamduliLlah » et assimiler les leçons que cela comporte. De plus, pour pouvoir remettre en cause de façon légitime ce qu’Allah choisit de faire, il faudrait être son égal, or Allah n’a pas d’égaux et n’en aura jamais.

Maaliki yawmi ad-deen

Précédemment, Allah nous a parlé de Sa Miséricorde en citant deux de Ses Noms : Ar-Rahmaan et Ar-Raheem. La miséricorde étant un extrême, on s’attendrait à ce qu’Allah nous parle de l’autre extrême dans cette ayah, à savoir : le châtiment. Or, Allah nous parle ici de Sa Justice. En effet, en arabe Al-Maalik signifie le Roi, le Maître, le Juge, Celui qui a autorité (dans certaines lectures du Quran on dit « Al-Malik » sans prolongation ce qui signifie Celui qui possède). Cet Attribut d’Allah met donc en avant Sa Justice là où on s’attendrait à entendre parler de Son châtiment.

Le fait est que l’on ne doit pas craindre le châtiment d’Allah mais Sa Justice, car si Allah l’applique, cette justice équivaut à Son châtiment. En effet, tous les bienfaits dont on jouit dans ce bas-monde ne sont qu’un effet de la Miséricorde d’Allah, de l’air que l’on respire aux mets que l’on savoure, tout cela ne provient que de Sa Miséricorde. Si on voulait être juste, on devrait « rembourser » Allah pour tout ce qu’Il nous offre. Or, sourate An-Nahl Ayah 18, nous enseigne ceci :

Si vous vouliez dénombrer les bienfaits d’Allah vous n’y parviendriez pas.

Ce qui est extrêmement pertinent dans cette ayah, c’est qu’Allah ne met pas le mot « bienfait » au pluriel mais au singulier : ni’mah. Cela implique que si l’on voulait cerner tous les aspects d’un seul des bienfaits qu’Allah nous accorde, on n’y parviendrait jamais. Si l’on ne peut estimer un seul des bienfaits d’Allah à sa juste valeur, comment pourrait-on rembourser cet unique bienfait, et tous les autres ?

On comprend dès lors que nos adorations ainsi que notre soumission vis-à-vis d'Allah ne Lui font justice en rien et que c'est seulement et uniquement par Sa Miséricorde qu'Il nous fera entrer au Paradis. D'ailleurs, le Prophète (sws) nous enseigne que personne, pas même lui, n'entrera au Paradis grâce à ses œuvres, mais qu'on y entrera grâce à la Miséricorde d'Allah.

Allah est donc le Maalik du Jour (yawm) de la rétribution (ad-deen). Allah utilise différents termes pour désigner le Jour le Jugement : yawm al-qiyaamah (le Jour de la résurrection), yawm al-hisaab (le Jour des comptes) etc. Ici, Il utilise le terme ad-deen qui met en avant l'idée de rétribution, le fait que l'on sera tenu responsable de nos actions.

Implications conceptuelles :

A travers le Quran, Allah nous explique qu'au Jour du Jugement, les croyants recevront le livre recensant toutes leurs actions de leur main droite. Ce livre contient leurs bonnes actions mais aussi les mauvaises. Allah n'interrogera pas le croyant sur ses péchés, Il passera sous silence ses mauvaises actions comme si elles n'avaient jamais été commises. Cela est l'expression même de la miséricorde comprise dans le Nom Ar-Raheem.

Les mécréants quant à eux, n'auront pas le droit à cette miséricorde très spéciale réservée aux croyants. Ils devront assumer les conséquences de leurs actes. En effet, ils seront interrogés sur leurs mauvaises actions et seront punis pour celles-ci. Le Prophète (sws) nous explique à ce propos que celui à qui on posera ne serait-ce qu'une question sur ses actes au Jour du Jugement sera détruit. C'est le sens de la justice d'Allah comprise dans son Nom Al-Maalik. Allah ne châtie pas une personne injustement mais Il la soumet à la punition exacte qui correspond à son crime.

Cette ayah renferme un concept clé de la croyance islamique. Elle souligne l'aspect indissociable entre la croyance en Allah et la croyance en un Jour du Jugement. Le fait est que si l'on croit en un Dieu, on croit que celui-ci est Parfait et donc qu'Il est Juste. Or, on constate dans le monde qui nous entoure que les injustices sont très fréquentes. La justice qui existe dans nos sociétés est partielle et trop souvent partielle.

- **Elle est, en effet, partielle** parce que nous n'avons pas les moyens de l'appliquer complètement. Par exemple, si un assassin tue une personne, la plus grande justice que l'on puisse rendre à la victime est de tuer son meurtrier. Cette justice reste incomplète, car la victime laisse des proches derrière elle qui devront vivre avec cette peine. Or il se peut que le meurtrier ne laisse personne pour le pleurer derrière lui. Si ce même meurtrier tue non pas une mais cent personnes, la plus grande justice que l'on puisse faire aux victimes dans ce bas-monde serait de le tuer à son tour. Or, on ne peut le tuer qu'une seule fois et pas cent fois. On voit donc que la justice parfaite et complète ne peut être atteinte dans cette vie.

- **La justice est souvent partielle**, car les entités qui la rendent ne peuvent être omniscientes et complètement neutres. Par exemple, si un couple divorce et que le juge est un homme, celui-ci risque de pencher (consciemment ou non) vers le mari, car il peut s'identifier à lui. De plus, le juge n'était pas présent avec le couple durant leur mariage pour pouvoir trancher qui des deux a le plus de torts et il se peut que l'avocat du mari ou celui de la femme s'exprime mieux que l'autre et tourne les faits à l'avantage de son client sans que celui-ci n'ait forcément raison.

Le Seul qui connaisse les sentiments cachés des hommes et des femmes, le Seul qui soit vraiment Neutre et Omniscient est Celui qui a créé l'homme et la femme, soit Allah. De plus, Allah est le Seul dont le savoir puisse quantifier un mal et rendre une justice parfaite.

Ainsi, les questions qui visent à blâmer Allah pour les injustices de ce bas-monde n'ont pas lieu d'être, car on ne peut séparer l'existence d'Allah d'un Jour où Il rendra la justice parfaite. Pour trouver un équilibre et atteindre la meilleure justice que l'on puisse avoir dans cette vie, il suffit d'appliquer les lois et les conseils qu'Allah nous donne à travers le Quran et la Sunnah du Prophète (sws), c'est pour cela que l'on demandera, plus tard dans la sourate, à Allah de nous guider.

Enfin, cette ayah fait écho à la première ayah dans laquelle Allah disait « Rabb al-'aalameen » (le Maître des êtres doués de raison). En effet, Allah précise qu'Il est notre Maître dans cette vie et qu'Il le sera aussi dans l'autre vie, car Il est le Maître du Jour de la Rétribution.

Iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een

Le savoir mène à l'action :

Les premières ayates de la sourate nous apportent des informations à propos d'Allah. En effet, Allah nous a enseigné que les louanges et les remerciements lui appartiennent, qu'Il est le Maître des gens doués de raison peu importe leur lieu et leur époque, qu'Il est le Tout-Miséricordieux et le Très-Miséricordieux et qu'Il est le Maître du Jour du Jugement. On a donc acquis un savoir à propos d'Allah. Il est à noter qu'Allah a uniquement utilisé des noms dans ces trois premières ayates. Comme dit plus haut, les noms sont éternels, ils sont synonymes de stabilité, ils n'induisent pas l'idée d'action ou de mouvement.

On dit que le savoir mène à l'action, c'est pourquoi cette ayah nous encourage à agir. En effet, Allah opère ici un tournant et emploie des verbes d'action : « iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een » (C'est seulement Toi que nous adorons et seulement de Toi qu'on implore l'aide). On constate donc que même la linguistique de ces quatre premières ayates correspond au sens qu'elles véhiculent.

On notera aussi que les trois premières ayates constituent un savoir à propos d'Allah tandis que cette ayah est une adresse directe à Lui. En effet, on a précédemment appris que l'on avait une relation et une connexion directe avec Notre Maître. Allah nous encourage de ce fait à Lui parler, peu importe la situation et ce, sans prendre d'intermédiaire entre Lui et nous.

Iyyaaka :

Le mot « iyyaaka » est un pronom semblable à « anta » (toi) mais qui comprend une notion supplémentaire d'exclusivité. Ainsi, iyyaaka signifie : seulement et uniquement toi.

Na'budu :

Na'budu signifie adorer quelqu'un mais aussi se soumettre à lui. En effet, il partage la même racine que le mot 'abd qui veut dire esclave. Ainsi, en disant à Allah « iyyaaka na'budu » on Lui dit en fait : « c'est uniquement Toi que nous adorons et dont nous sommes les esclaves ». Il n'y a pas d'amour sans preuve et pas non plus de soumission sans preuve ! On affirme qu'on se soumet à Allah et le fait de L'adorer est une preuve de notre soumission. Si une personne se mettait à crier pendant deux heures qu'elle est l'esclave d'Allah mais qu'une fois l'heure de la prière arrivée, cette dernière ne prie pas, elle n'aura pas prouvé qu'elle s'est vraiment soumise à Lui.

Le verbe na'budu n'est pas conjugué à l'impératif mais au présent, on le traduira non pas par « adorez-Moi » mais par « Nous adorons ». Allah a donc tourné la phrase de telle sorte à ce que lorsqu'on la récite on ait l'impression que ce sont nos paroles. La leçon qu'Allah nous enseigne par cette formulation est que si l'on a correctement assimilé les trois premières ayates, on voudra naturellement L'adorer, Lui parler et se soumettre entièrement à Lui. Allah ne nous force pas à L'adorer, Il veut qu'on ait envie de le faire, c'est nous qui disons avec volonté « iyyaaka na'budu » !

Implications conceptuelles :

On ne dit pas « iyyaaka a'budu » (c'est uniquement Toi que j'adore) mais « iyyaaka na'budu » (c'est uniquement Toi que nous adorons) pourtant, la plupart de nos actes d'adoration est individuelle. Allah nous enseigne, ici, que les actes d'adoration réalisés collectivement sont le ciment qui permet de construire une communauté forte et soudée. On trouvera l'unité en adorant Allah ensemble. C'est pour cela qu'une famille qui prie ensemble reste soudée. De plus, en disant « iyyaaka na'budu » même lorsque l'on prie seul, on réaffirme notre sentiment d'appartenance à une communauté et on réaffirme l'amour que l'on porte à nos frères et sœurs en Allah.

Le dernier point à noter au sujet de « iyyaaka na'budu » est le fait que c'est une véritable déclaration d'indépendance. En effet, on affirme en disant cela que l'on adore seulement Allah et que l'on se soumet uniquement à Lui. Si l'on se soumet uniquement à Allah, cela implique qu'on se libère de tout autre joug, on ne se soumet à rien ni personne en dehors de Lui.

Il y a des formes d'association (shirk) qui sont claires et flagrantes comme le fait d'adorer des statues, certains animaux, des personnes etc. Il existe cependant dans nos sociétés de nouvelles formes d'esclavage qui sont plus allusives et, de fait, plus dangereuses. L'individu se retrouve, sans même s'en rendre compte, esclave de la mode, du travail, de l'argent, de la musique, de son corps, de ses loisirs, de ses amis etc. Il va perdre peu à peu son sens critique et son sens moral pour suivre aveuglément l'entité qu'il adore tout en ayant l'illusion que ses choix sont auto-motivés et symboles de sa liberté.

En effet, la société moderne laisse croire à l'individu qu'il est libre de ses choix tout en ne lui offrant que quelques options possibles, cette liberté n'est que partielle. Par exemple, si l'on veut offrir une friandise à un ami en lui disant « Choisis ce que tu veux. » mais qu'on ne lui propose qu'entre les friandises A, B ou C parmi tous les articles de la confiserie, l'expression de sa liberté de choisir sera limitée. En revanche, si l'on dit à ce même ami, dans cette même confiserie « Choisis ce que tu veux. » sans restreindre son choix, il pourra choisir librement parmi toutes les friandises. En d'autres termes, la société nous impose de choisir entre certaines options qu'elle a présélectionnées pour les masses. Ainsi, lorsqu'un individu fait un choix qui est minoritaire dans sa société (comme le fait de porter le voile pour une femme musulmane en Occident), il est automatiquement marginalisé, moqué, insulté et considéré comme un citoyen de seconde zone. Ceci n'est pas la liberté. La liberté est de laisser à chacun le choix de ce qu'il veut être. La soumission exclusive à Allah libère l'individu de toutes ces pressions sociales, car celui-ci ne cherche à plaire qu'à Allah.

Wa Iyyaaka nasta'een :

On reconnaît, ici, le pronom iyyaaka expliqué plus haut.

Le verbe nasta'een vient du terme « al 'awn » (l'aide) et signifie « demander l'aide ou l'assistance d'une personne ». Dans les traductions françaises du Quran, on le trouve souvent traduit par « secours » alors que cette traduction correspond davantage au mot « nasr » qui est aussi employé dans le Quran. Le terme « secours » est utilisé dans des situations urgentes où une aide exceptionnelle est attendue, ce qui n'est pas le cas, ici.

En effet, al-isti'aana (duquel ce verbe est dérivé) est une demande d'assistance constante pour les petites et les grandes choses de la vie. Allah nous enseigne ici qu'un véritable croyant se tourne constamment vers Lui pour Lui demander Son aide. C'est en ce sens, que le Prophète (sws) invoquait Allah du matin au soir pour les petites choses du quotidien (en se levant, en allant aux toilettes, avant de manger, au coucher etc.) ou les grands événements de la vie (un décès, un mariage, une guerre, une conquête etc.).

On trouve dans la plupart des traductions françaises du Quran que les mots « nasr » et « isti'aana » sont tous deux traduits par « secours » alors que ce sont deux termes qui renferment des notions distinctes dans la langue arabe.

Implications conceptuelles :

Chaque mot possède une racine de trois lettres en arabe. La racine de nasta'een est composée des lettres 'ayn, waw et noun, ce qui a pour sens de demander de l'aide alors que l'on s'aide déjà soi-même. On demande donc à Allah son assistance dans le moindre de nos problèmes alors que l'on fait déjà un effort pour s'en sortir et pour Lui montrer que l'on veut s'en sortir. Cet état d'esprit est totalement différent de celui qui consiste à demander l'aide d'Allah et à attendre passivement que les choses s'arrangent. Par exemple, si on est en voiture et que l'on crève un pneu, on a deux façons de réagir :

1. On demande de l'aide à un passant en lui disant que tout le matériel nécessaire se trouve dans le coffre de la voiture et que l'on attendra qu'il ait fini de changer notre pneu confortablement installé dans notre siège en écoutant notre émission de radio.

2. On commence à sortir le matériel de la voiture, on installe le nécessaire pour changer notre pneu et une fois qu'on a commencé ces démarches, on demande l'aide d'un passant qui viendra nous porter main forte pendant que l'on travaille aussi à changer notre pneu.

Ces deux attitudes sont complètement différentes. Dans le premier cas, on fait preuve de passivité et on délègue l'entière responsabilité de nos problèmes à autrui. Dans le second cas, en revanche, on prend des initiatives, on met en place les causes qui nous permettront de nous en sortir, on est actif tout en bénéficiant de l'aide d'autrui. C'est exactement ce qu'Allah nous demande, Il est capable de régler tous nos problèmes Seul mais Il attend de nous, une certaine attitude qui prouve que l'on a envie de s'en sortir et d'être un acteur principal dans le scénario de la vie et non un simple spectateur.

On doit ainsi se demander si l'on est honnête envers Allah en disant « iyyaaka nasta'een ». Est-ce que l'on fait vraiment un effort pour s'en sortir avant d'implorer l'aide d'Allah ou est-ce que l'on attend que tout nous soit servi sur un plateau sans bouger le petit doigt ? L'idée principale, ici, est donc d'être actif et c'est ainsi qu'Allah nous aidera. Cette idée rejoint la définition du tawakkul, la confiance en Allah, qui est la conviction ferme du cœur en Allah et le fait de faire les causes pour changer notre situation. En d'autres termes, Allah nous demande de planter la graine qu'Il fera germer pour nous.

On notera dans le même ordre d'idées qu'Allah nous dit dans le Quran qu'Il guide qui Il veut. On retrouve parfois cela sous la forme « yahdiLlahu man yashaa- ». Ce qui est extrêmement pertinent c'est que le pronom est implicite dans cette formulation, il est caché dans le verbe « yashaa- », c'est ce que l'on appelle un « damir moustatir ». Le pronom qui est caché est « huwa » c'est-à-dire « lui » qui correspond dans la traduction française à « il » qui précède le verbe vouloir.

Les grammairiens ont expliqué le fait que ce pronom puisse faire référence à Allah mais aussi à la personne qui désire être guidée. Dans le premier cas, la phrase aura, donc, pour sens « Allah guide qui Il [Allah] veut » et dans le second cas, « Allah guide qui veut être guidé. ».

Les deux sens ne sont pas contradictoires et la polysémie fait partie des miracles du Quran. En effet, les savants disent « al 'ibratu bi 'umuumi al lafdh » c'est-à-dire que l'enseignement ou la leçon réside dans la pluralité des sens. Cette phrase nous enseigne, donc, que si une personne veut sincèrement être guidée, Allah la guidera et aussi que rien ne se passe sans qu'Allah ne le veuille.

1. En employant le pronom « iyyaaka » (seulement Toi) on s'adresse directement à Allah alors qu'au début de la sourate on ne Lui parlait pas directement mais on parlait de Lui à la troisième personne. Cela montre que la relation entre Allah et Son esclave devient plus intime à partir du moment où l'esclave dit qu'il se soumet et qu'il n'adore qu'Allah. Les savants musulmans expliquent que si l'on veut vraiment se rapprocher d'Allah, le meilleur moyen d'y arriver est de L'adorer (notamment en priant). Allah nous enseigne d'ailleurs dans un hadith Qudsi qu'on ne se rapproche pas mieux de Lui qu'en faisant ce qu'Il nous ordonne de faire.

2. Allah a d'abord cité l'adoration (« iyyaaka na'budu ») et après seulement la demande d'aide (« iyyaaka nasta'een »), car le meilleur moyen de demander l'aide d'Allah est de le faire après une adoration. En ce sens, le grand compagnon Ibn Mas'ud (ra) disait à sa famille ainsi qu'à ses élèves : « iHmaluu Hawaa-ijakum 'alaa al maktuuba » c'est-à-dire « Gardez vos problèmes pour vos prières obligatoires », car à chaque problème viendra le temps d'une prière obligatoire et que le moment qui suit la prière obligatoire est excellent pour adresser ses demandes à Allah.

3. Du point de vue grammatical, il aurait été correct de lier les deux verbes au même pronom en disant : « iyyaaka na'budu wa nasta'een » (c'est uniquement Toi que nous adorons et à qui nous demandons de l'aide). Or, Allah a choisi de dissocier et de rendre indépendants les deux verbes en donnant à chacun son propre pronom : « iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een » (c'est uniquement Toi que nous adorons et c'est uniquement à Toi que nous demandons de l'aide). La meilleure façon d'agir est d'adorer Allah et de Lui demander Son aide.

Le fait est que chacun vit des épreuves dont il ne peut se sortir qu'avec l'aide d'Allah, y compris les personnes qui n'adorent pas Allah comme il se doit. C'est pour donner de l'espoir à ces personnes qu'Allah a séparé le verbe « adorer » et « demander l'aide » comme pour dire : « Même si tu ne M'adores pas, Ma porte sera toujours ouverte pour toi. Je t'aiderai à chaque fois que tu Me le demanderas. Ne désespère pas, Je suis là. Tourne toi vers Moi et à chaque fois que tu en auras besoin, Je t'aiderai. ». Cet immense Miséricorde d'Allah doit motiver chaque personne à L'adorer davantage et à toujours Lui demander Son aide.

Ihdinaa siraata al moustaqeem

Ihdinaa :

Ihdinaa signifie « guide-nous », sa racine est « hidaayah » (la guidée). Ce verbe signifie littéralement « accompagner en tenant la main ». D'ailleurs, en arabe classique, la canne blanche qu'utilisent les non-voyants notamment pour se guider s'appelle une « haadiyah » parce qu'elle guide la personne et l'accompagne tout au long de son chemin, tout en étant dans sa main.

Allah fait donc en sorte que nous Lui demandions la guidée dans cette ayah. La première question que l'on se pose est de savoir pourquoi Allah utilise le pronom « -naa » c'est-à-dire « nous » et non pas « -nii » (je) au sens de « guide-moi » alors que cette sourate est une conversation privée entre Allah et chaque individu. En employant le pronom « nous », Allah nous enseigne que les musulmans doivent former une communauté unie et que c'est en étant solidaires et soudés que nous devenons forts. La grande leçon à retenir, ici, est donc celle de l'unité qui est renforcée par la demande de guidée collective. Ainsi, la guidée, l'Islam, devient le ciment qui nous lie à nos sœurs et frères en Allah. C'est aussi une façon de nous rappeler qu'il faut prendre garde aux divisions et qu'il faut toujours privilégier l'unité de la communauté aux desseins égoïstes. De plus, il n'est parfois pas suffisant d'être seul à être guidé, il est nécessaire d'avoir une fréquentation qui elle aussi est guidée pour pouvoir s'entraider sur le droit chemin. D'ailleurs, même les Prophètes (as) s'assuraient d'avoir une bonne fréquentation.

Il y a plusieurs façons de demander la guidée : on peut dire « ihdinaa siraata al mustaqeem » comme c'est le cas, ici, ou en ajoutant la particule « ilaa » (vers) « ihdinaa ilaa assiraata al mustaqeem ».

Pourquoi Allah a-t-Il utilisé la première formulation et pas la seconde dans sourate Al-Fatiha ?

Si l'on demande la guidée au sens géographique en disant « ihdini ilaa al matar » (guide moi vers l'aéroport), par exemple, on aura demandé à notre interlocuteur une information, une indication concernant l'itinéraire à prendre pour arriver à l'aéroport. En revanche, si l'on demande « ihdini al matar » sans la particule « ilaa », on aura demandé à notre interlocuteur de nous accompagner tout au long du chemin qui mène à l'aéroport.

Ainsi, ce que l'on demande réellement à Allah dans sourate Al-Fatiha est non seulement de nous guider mais aussi de nous accompagner tout au long du droit chemin. Il est à noter que lorsqu'Allah parle des Prophètes (as) qui ont été envoyés pour guider leurs peuples, Il utilise toujours la formule qui contient la particule « ilaa » comme dans sourate An-Nazi'aat lorsque Moussa (as) dit à Pharaon « ahdiyaka ilaa rabbika » (je vais te guider vers ton Maître). En effet, les Prophètes (as) ne peuvent que donner des consignes et indiquer la voie à suivre pour se rapprocher d'Allah, le Seul à pouvoir nous accompagner tout au long du droit chemin est Allah Lui-même.

Dans la ayah précédente, on a demandé l'aide d'Allah ce qui est une requête d'ordre général, on ne précise pas pour quoi est-ce que l'on a besoin d'aide en particulier. Dans cette ayah, Allah fait que l'on précise notre requête : on demande désormais la guidée. Chaque personne demande des choses particulières à Allah. Certains vont demander d'avoir des enfants, d'autres de l'argent, de se marier, de réussir un examen, d'être en bonne santé etc.

Allah nous offre ici un trésor en nous conseillant de Lui demander la guidée avant toute chose, car si Allah nous guide, les autres aspects de notre vie iront à merveille. En d’autres termes, ce qui sort de la guidée ne peut être que bénéfique, la guidée est la source de toutes les bonnes choses c’est donc la meilleure invocation à faire pour soi ou pour autrui !

Implications conceptuelles :

Le fait d’être guidé change la vie d’une personne. Lorsque l’on est guidé sur la voie d’Allah, nos référents moraux, nos idéaux ainsi que nos aspirations changent. L’Islam modifie, en effet, le quotidien d’une personne par de nouvelles pratiques mais il réforme surtout sa perception des choses.

La question que l’on se pose alors est de savoir comment obtenir cette guidée qui change toute une vie. La guidée ne s’obtient et n’augmente qu’avec la demande désespérée. Il faut avoir conscience que le Seul à posséder la guidée et à pouvoir la donner est Allah, c’est à Lui qu’il faut la demander de façon désespérée. C’est parce qu’Allah veut notre bien, qu’Il s’est assuré que nous la demandions au minimum dix-sept fois par jour lorsque l’on récite sourate Al-Fatiha dans nos cinq prières obligatoires. En effet, plus une personne demande une chose, plus elle montre son envie et son besoin accru de l’obtenir. D’ailleurs, Allah a rendu la prière de nuit obligatoire pour le Prophète (sws), il était donc celui qui priait le plus et qui priait le mieux et on constate qu’il était aussi le plus guidé.

Notons que la guidée et le savoir sont deux éléments distincts. On peut, en effet, être guidé sans posséder un immense savoir tout comme on peut être savant sans être guidé. Dans sourate Al-A’raf ayah 175, Allah nous donne l’exemple d’un savant qui s’est écarté des ayates qu’Allah lui a enseignées pour suivre ses passions. Allah compare une telle personne à un chien qui halète constamment, car il n’est jamais rassasié, il désire toujours assouvir la moindre de ses envies.

Allah poursuit en disant que s’Il l’avait voulu, Il aurait élevé ce savant mais que celui-ci a choisi de s’enraciner profondément dans ce bas-monde et ses tentations. Cet exemple nous enseigne clairement que posséder un savoir ne suffit pas à être guidé. Être guidé, c’est transformer son savoir en action, c’est mettre en pratique ce que l’on sait. Dans la suite de sourate Al-Fatiha, Allah nous parlera d’une catégorie de personnes qui est très savante mais qui n’agit pas en accord avec ce savoir : ce sont les maghduubi ‘alayhim, ceux qui ont encouru la colère.

Enfin, pour savoir si l’on est guidé, il suffit d’observer ce que l’on fait entre les prières. En effet, c’est en général durant les prières que l’on demande à Allah de nous guider. Il faut donc se demander si nos actions entre les prières, font preuve de guidée ou non. Obéit-on à Allah ou non ? Si ce n’est pas le cas, il faut persévérer dans la demande de guidée et implorer avec plus d’ardeur pour montrer à Allah que l’on a vraiment besoin de cette guidée comme un assoiffé dans le désert qui a besoin d’eau pour survivre.

Siraata al mustaqeem :

On implore Allah de nous accompagner tout au long du sirat al mustaqeem. Le mot « Sirat » signifie « un chemin ». Il vient du terme « SouraT » désignant une épée qui est une arme longue et droite. Ainsi, le chemin que désigne le mot sirat est long et droit.

Quatre caractéristiques principales définissent ce chemin :

1. Il est unique : plusieurs termes arabes existent pour parler d’un chemin, on pourra dire : sirat, tariq, sabil, fajj ou encore shaari’, par exemple. Tous ces mots ont un pluriel sauf le mot sirat qui n’existe qu’au singulier en arabe classique. Allah a choisi ce terme précis pour parler du chemin qui mène à Lui, car il n’en existe qu’un seul : l’Islam.

2. Il est droit comme une épée, il n'y a aucun virage ou tournent sur ce chemin. C'est donc le chemin le plus rapide entre deux points.

3. Il est large : c'est l'unique chemin qui mène à Allah, il doit donc être suffisamment large pour qu'un maximum de personnes puisse l'emprunter.

4. Il est dangereux : le diable et les mauvaises personnes savent que les gens guidés passent forcément par ce chemin vu qu'il est unique, ils peuvent donc les y trouver pour essayer de leur nuire. De plus, ce chemin est droit, sans virage, les personnes qui l'empruntent sont donc visibles de loin et à découvert, ce qui fait d'elles des cibles faciles.

Le terme « mustaqeem » signifie : droit. Pourquoi Allah a-t-Il ajouté ce qualificatif au mot sirat qui comprend déjà une notion de droiture ? Le mot sirat désigne un chemin qui est horizontalement droit. Le terme mustaqeem, en revanche, vient de qaama, yaquumu, istiqama qui signifie « se tenir droit debout ». Avec cette précision, Allah nous enseigne que ce sirat al mustaqeem est un chemin droit, sans virage, qui est aussi vertical, car il nous permet de quitter la dounya (la vie de ce bas-monde) pour s'élever vers l'au-delà et se rapprocher d'Allah.

Implications conceptuelles :

Il est à noter qu'il n'y a pas de statut intouchable en Islam. En effet, peu importe notre niveau de piété, les tentations de ce bas-monde seront toujours présentes. Plus on monte sur ce sirat al mustaqeem et plus la chute risque d'être dangereuse. Allah nous dit ainsi des savants qui se sont détournés de Ses signes, qu'ils se sont enfoncés profondément dans la terre : ils étaient montés tellement haut sur ce droit chemin qu'ils se sont enfoncés profondément dans le sol en tombant.

Les Compagnons du Prophète (sws) étaient conscients de cette faillibilité inhérente à leur humanité et ils en étaient inquiets. C'est animé par cette crainte de s'écarter du droit chemin que 'Umar (ra) a été le premier à demander à Hudhayfa (ra) s'il faisait partie de la liste des hypocrites que le Prophète (saaws) lui avait communiqué après qu'Allah Lui-même lui ait révélé ces noms. Hudhayfa ne divulgua pas les noms des hypocrites car le Prophète (sws) lui avait commandé de ne pas le faire mais il rassura tout de même 'Umar en lui disant que son nom n'en faisait pas partie. Le Prophète (sws) lui-même a dit que s'il y avait pu avoir un prophète après lui ce serait 'Umar, on constate pourtant l'extrême humilité de ce grand compagnon qui n'oublia jamais qu'il n'était pas à l'abri de l'erreur.

C'est dans cette même optique de remise en question de soi perpétuelle qu'Abu Bakr (ra) confia que si Allah lui permettait d'entrer au Paradis et qu'il y mettait un pied alors que le second était toujours en dehors, il continuerait à se demander ce qu'Allah ferait de lui jusqu'à ce qu'il y entre complètement.

Siraata alladheena an'amtah 'alayhim

Allah aurait pu dire uniquement « ihdinaa siraata al-mustaqeem » (guide-nous tout au long du droit chemin) mais Il continue à nous donner des indications sur ce droit chemin pour qu'il soit reconnaissable à quiconque veuille l'emprunter et être guidé.

Le terme siraat (chemin) a été expliqué plus haut. Alladheena signifie « les gens », « ceux ». Allah va donc décrire ce chemin à travers des personnes et non à travers des actes caractérisant la guidée. En effet, Allah ne dit pas : « le chemin de la prière, du jeûne, de l'aumône etc. » mais « le chemin de ceux que Tu as comblé de faveurs » car l'être humain a un besoin naturel de se référer à des modèles, de suivre des exemples concrets. C'est d'ailleurs pourquoi Allah insiste sur le fait d'étudier la vie du Prophète (sws) et de s'en inspirer. Les premiers modèles à qui chaque être humain est confronté sont ses parents, d'où l'énorme responsabilité qu'ont ceux-ci concernant l'éducation.

Implications conceptuelles :

Le verbe an'ama (combler de faveur) vient de an-nu'uuma qui désigne la tranquillité, la souplesse, la relaxation, la facilité. Ce verbe ressemble au mot « al an'am » (les bestiaux) qui est le titre d'une des sourates du Quran. La question est de savoir quel est le lien entre ce verbe qui désigne le fait de combler de faveur, de faciliter, d'assouplir, de tranquilliser et ce mot qui désigne les bestiaux. La langue arabe est très imagée et chaque mot dépeint une certaine atmosphère et véhicule des sensations précises. Si l'on observe des bestiaux tels que des moutons ou des vaches, par exemple, on constatera leur extrême tranquillité : ils broutent, dorment, observent les mouches voler.

On voit parfois une vache brouter à quelques mètres d'une autoroute sur laquelle les voitures roulent à une vitesse très élevée. La vache observe ces engins qui pourraient la tuer en un seul mauvais coup de volant, imperturbable, elle rumine. C'est l'idée qu'Allah veut nous faire passer ici, ce droit chemin est dangereux mais Allah peut nous le faciliter au point que nous y soyons aussi apaisés que des bestiaux.

Le sujet du verbe an'amta est le « ta » à la fin qui fait référence au pronom « anta » (toi) désignant, ici, Allah. La leçon qu'Allah nous enseigne à travers ce pronom est qu'Il est le Seul à pouvoir rendre facile et accessible ce chemin très dangereux. Notons l'importance de la bonne prononciation du Quran, si l'on prononce non pas an'amta mais an'amtu, le sens de la phrase devient « ceux que j'ai comblé de faveur ». On constate qu'en arabe, le changement d'une seule voyelle peut altérer le sens de façon conséquente, chacun se doit donc de fournir tous les efforts nécessaires pour prononcer la Parole d'Allah au mieux de ses capacités.

An'amta est conjugué au maadi, qui correspond au passé. La leçon à tirer de cela est que les personnes à qui Allah a facilité ce chemin de façon certaine sont dans le passé : ce sont les Prophètes (as), les Apôtres, les Compagnons, les Pieux Prédécesseurs etc. Allah nous encourage donc à nous inspirer de ces modèles qui ont réussi le test de ce bas-monde avec brio et par la grâce d'Allah. On sait que ces personnes ont été agréées par Allah, il nous suffit donc d'étudier leurs vies, leurs actions, leurs principes, leurs valeurs, leur éthique et d'essayer de les reproduire au mieux dans notre quotidien. C'est pour nous offrir ces modèles atemporels qu'Allah a consigné les histoires de certains Prophètes et de personnes pieuses dans le Quran. Aussi, le Prophète (sws) nous a fait l'éloge de ses Compagnons et des deux générations qui les suivront (dont faisaient partie les Imams des quatre écoles de jurisprudence musulmane : Abu Hanifa, Malik, Ash-Shafi'i et Ahmad, ra).

On doit donc privilégier les exemples du passé quand bien même certains de nos contemporains sont tout à fait remarquables. De même, si l'on passe l'examen du baccalauréat, par exemple, et qu'on nous propose soit de réviser avec une personne qui a réussi cet examen avec une très bonne note et qui étudie désormais à l'université soit avec un autre étudiant de terminal qui est un très bon élève ; la logique voudra que l'on choisisse de réviser avec la personne qui a déjà réussi son baccalauréat, car on est sûr qu'elle a les compétences nécessaires pour nous aider.

Ghayri al maghduubi ‘alayhim wa laa ad-daaliin

Allah poursuit la description du droit chemin en nous donnant des indices qui nous permettront de savoir que l'on ne se trouve plus sur ce chemin : sur le droit chemin, il n'y a ni de « maghduubi 'alayhim » ni de « daallin ».

« Al-Maghduubi 'alayhim » désigne les gens qui ont encouru la colère. Le terme « maghduub » vient de ghaDaba qui signifie « se mettre en colère ». Un maghduub est une personne qui se met en colère et un maghduubu ‘alayhi est une personne qui est visée par la colère (‘alayhim que nous trouvons dans la ayah est la forme plurielle de ce pronom).

La plupart des traductions françaises stipulent : « ceux qui ont encourus Ta colère » le pronom « Ta » faisant référence à Allah. Or, Allah a choisi de ne pas se citer en arabe et cela a son importance. Une traduction plus correcte serait « ceux qui ont encouru la colère ». Allah a volontairement laissé le champ ouvert en disant « la colère » pour souligner le fait que ces personnes n'ont pas seulement encouru la colère d'Allah mais aussi celle des Anges, de leurs ascendants, de leurs descendants, de l'ensemble de l'Humanité ainsi que de la création toute entière.

Allah a fait honneur aux personnes qu'Il a comblé de faveurs en Se citant avec eux dans la ayah tandis qu'ici Il opère ce que l'on appelle un « tab'eed » (un éloignement) pour montrer que Sa colère est telle envers ces gens-là, qu'Il ne veut même pas leur être lié grammaticalement. Le fait qu'Allah Se soit cité avec le bon groupe de personnes montre que le mérite de leur guidée revient à Allah tandis que l'égarement des gens qui ont encouru la colère ainsi que des égarés ne résulte que de leurs actions et de leur rébellion.

Implications conceptuelles :

Allah nous enseigne, donc, une leçon très importante ici : Il veut le bien de l'Humanité toute entière, Il veut guider les gens mais certains s'entêtent dans l'égarement et se font du mal à eux-mêmes.

Le terme « Daalliin » désigne des gens qui se sont égarés, qui ont perdu tout but dans la vie, qui ne savent pas où ils vont et qui errent en attendant la mort. D'ailleurs, on trouve le mot « Daalla » en Arabe classique, qui partage la même racine. Ce terme désigne un chameau qui s'est écarté du groupe et de son maître et qui a perdu son chemin en plein milieu du désert, la seule chose qu'il puisse faire, c'est attendre la mort.

Les maghduubi 'alayhim représentent la pire catégorie de personnes, car ils ont un savoir qu'ils ne mettent pas en pratique. En revanche, la caractéristique principale des Daallin est qu'ils agissent sans se fonder sur un savoir quelconque.

Si un parent prépare des gâteaux et dit à son aîné de ne pas en manger mais que celui-ci, aussitôt seul, pioche un gâteau et le mange il aura alors eu un comportement semblable aux maghduubi 'alayhim, car il aura sciemment transgressé un ordre. Le cadet quant à lui, qui n'était pas au courant de la consigne de ses parents, mange à son tour un gâteau sans en avoir demandé l'autorisation, est semblable aux Daallin qui agissent sans savoir ce qu'ils doivent faire.

Ces deux comportements sont blâmables quand bien même le fait de ne pas mettre son savoir en pratique est plus grave. On retiendra donc qu'il incombe à chacun de chercher ce qui est attendu de lui, car l'ignorance ne justifie pas l'insouciance et une fois que l'on sait ce que l'on doit faire, il faut impérativement le mettre en pratique et agir en cohérence avec notre savoir.

A travers le Quran, Allah nous donne des exemples de personnes qui correspondent à ces deux groupes. On trouvera ainsi que les Juifs à l'époque du Prophète (sws) se comportaient comme des maghduubi 'alayhim, car ils savaient de par leurs livres, que le Prophète (sws) était véridique mais ils ont choisi de ne pas le reconnaître, car il était Arabe et non Juif. D'autre part, l'exemple des Chrétiens correspond aux Daallin, car ce sont des personnes très ferventes en religion mais leurs pratiques et leurs croyances ne se fondent pas sur un savoir fiable, c'est ainsi qu'ils en sont arrivés à attribuer un fils à Allah.

Il est extrêmement important de noter qu'Allah n'a pas dit « le chemin des Juifs et des Chrétiens » mais qu'Il a mis en avant un caractère général en disant « le chemin des gens qui ont un savoir qu'ils ne mettent pas en pratique et des gens qui agissent sans savoir ». Allah nous enseigne de par cette formulation que ces caractéristiques peuvent se retrouver chez n'importe qui, que l'on soit Juif, Chrétien, Musulman ou autre, et que chacun doit se remettre en question pour être certain de ne pas faire partie de ces catégories de personnes.

Il est à noter qu'Allah a conjugué le verbe « an'amta » au passé lorsqu'Il parlait des gens bien guidés comme pour nous signaler que les modèles à prendre en compte, en terme de guidée sont figés dans le passé à travers les Prophètes, les Compagnons, les pieux prédécesseurs etc. En revanche, lorsqu'Allah parle des gens qui ont encouru la colère et des égarés, Il emploie des noms qui, comme cité plus haut, ne sont pas soumis au temps ; pour nous signaler que ces catégories de personnes existeront toujours et qu'il faudra toujours s'en méfier et se garder d'en faire partie. D'ailleurs, si Allah nous incite, ici, à demander Sa protection contre ces groupes de personnes c'est que le danger d'en faire partie est réel pour tout le monde, peu importe notre degré de piété.

Enfin, ces deux dernières ayates sont une explication (un tafsir) du terme « al 'aalameen » que l'on trouvait au début de la sourate. En effet, Allah nous expliquait qu'Il était le Maître (Rabb) des êtres doués de raison peu importe leur lieu et leur époque (Al-'aalameen). Allah développe, ici, cette idée en nous expliquant que tous les êtres doués de raison se divisent en trois catégories : ceux qu'Il a comblé de faveur, ceux qui ont encouru la colère et les égarés.

Pourquoi Allah a-t-Il cité « al maghduubi 'alayhim » avant « ad-daallin » ?

Allah a d'abord cité « al maghduubi 'alayhim », car ils représentent la pire catégorie de personnes. De plus, « Ad-Daallin » peut être compris comme un adjectif de « al maghduubi 'alayhim » dans le sens : « ceux qui ont encouru la colère et qui se sont égarés ». Le fait est que le pire châtement qu'une personne puisse recevoir dans ce bas-monde est d'être privée de guidée. Les maghduubi 'alayhim sont allés tellement loin dans leur rébellion qu'Allah leur a retiré toute guidée au point qu'ils sont aussi devenus des daallin, des égarés. Ad-Daallin est donc cité en second pour montrer que ce stade est la conséquence du premier.

Nuance grammaticale :

Du point de vue grammatical, les deux dernières ayates de la sourate peuvent être lues de façon à ce que l'on distingue trois groupes de personnes ou bien un seul. On peut donc lire :

« Le chemin de ceux que Tu as comblé de faveur (groupe 1). Non pas le chemin de ceux qui ont encouru la colère (groupe 2) ni des égarés (groupe 3) »

Ou alors :

« Le chemin de ceux que Tu as comblé de faveurs, qui n'ont pas encouru la colère et qui ne se sont pas non plus égarés. (Un seul groupe) »

La leçon à tirer de cette subtilité grammaticale, est qu’Allah a comblé tout le monde de Ses faveurs en créant les gens avec une nature saine (fitra) qui tend vers le bien, c’est seulement après que certaines personnes se soient éloignées du droit chemin en ne mettant pas en pratique ce qu’elles savaient ou en agissant sans savoir.

EQUILIBRE

Si une idée devait décrire sourate Al-Fatiha, ce serait l'idée d'équilibre et de juste milieu. En effet, cette sourate est extrêmement harmonieuse et elle présente des équilibres à plusieurs niveaux :

1. Sourate Al-Fatiha présente un équilibre parfait entre le savoir et l'action : les trois premières ayates apportent un savoir à propos d'Allah et ce savoir nous pousse à agir en adorant Allah et en Lui demandant Son assistance (« *iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een* »). On poursuit en demandant à Allah de nous guider sur le chemin des gens qu'Il a comblés de faveur et non pas de ceux qui ont un savoir qu'ils n'ont pas mis en action, ni de ceux qui agissent sans savoir.

2. Allah a parfaitement partagé sourate Al-Fatiha entre Lui et Ses esclaves : les trois premières ayates sont à propos d'Allah, à partir de la cinquième ayah, la sourate se focalise sur les esclaves d'Allah à travers une invocation pour leur guidée. La ayah centrale est partagée entre Allah et Ses esclaves : on y déclare que l'on n'adore qu'Allah, c'est donc une partie pour Allah et on dit que l'on ne demande qu'à Lui : c'est une partie pour l'esclave, car il profitera de l'assistance d'Allah en Lui demandant ce dont il a besoin.

3. On trouve également un équilibre parfait entre phrase nominale et phrase verbale : les trois premières ayates autour d'Allah sont des phrases nominales c'est-à-dire qu'elles commencent par des noms (*al hamdu, Rabb, Ar-Rahmaan* etc.). La partie concernant les esclaves, en revanche, est verbale, elle commence par le verbe *ihdinaa* (guide-nous). La ayah centrale qui concerne Allah ainsi que Ses esclaves, quant à elle, a toujours fait l'objet de divergences entre les grammairiens. Elle commence, en effet, par un pronom (*iyyaaka*) et certains savants disent que c'est une phrase nominale. Or, son message central repose sur des verbes (*na'budu* et *nasta'een*) et d'autres savants disent alors qu'elle est verbale.

Les deux explications sont grammaticalement valables, on dira donc que cette ayah est à la fois une phrase verbale et nominale et qu'elle parle à la fois d'Allah et de Ses esclaves !

4. La sourate présente aussi un équilibre entre croyance personnelle et action collective : en ce qui concerne les notions comprises dans les trois première ayates, à savoir l'appréciation que l'on a d'Allah en terme de reconnaissance, de soumission, l'idée que l'on se fait de Sa miséricorde et de Sa justice, cela relève de la croyance personnelle, du degré de Foi de chacun et de la relation intime qu'il y a entre Allah et chacune de Ses créatures. Allah exprime ces idées par des noms. En revanche, Allah conjugue tous les verbes concernant les actions au pluriel : n'abudu (nous adorons), nasta'een (nous demandons l'aide), ihdinaa (guide-nous) pour souligner l'importance de la fraternité et des œuvres collectives.

5. Cette sourate met aussi en exergue un équilibre entre les efforts humains et l'aide d'Allah : comme expliqué en détails dans le tafsir du terme « nasta'een », l'être humain se doit de fournir les efforts nécessaires à sa réussite et de faire appel à l'aide d'Allah. On doit faire l'effort de planter une graine et faire confiance à Allah pour qu'Il la fasse germer.

Sourate Al-Fatiha et Sourate Al-Baqarah

Les sourates du Quran sont parfaitement liées les unes aux autres. Sourate Al-Fatiha et celle qui la suit, Al-Baqarah, ne font pas exception. Parmi leurs relations, le fait que dans sourate Al-Fatiha, on demande à Allah de nous guider. Allah nous répond dès la première ayah de sourate Al-Baqarah en disant : « Alif, Lam, Mim » qui sont des lettres disjointes dont la signification n'est connue que d'Allah. Il nous enseigne ainsi que le premier pas vers la guidée est de reconnaître que l'on ne sait pas. Lorsque l'être humain aura pris conscience de la finitude de son savoir, il pourra aborder ce Livre avec humilité et c'est seulement de cette façon qu'il pourra en tirer une guidée. D'ailleurs, Allah dit du Quran, dans la seconde ayah de la même sourate, qu'il contient une guidée et qu'il est lui-même une source de guidée.

Sourate Al-Fatiha et Sourate An-Nas

Sourate Al-Fatiha est la première du Quran et sourate An-Nas, la dernière. Parfois lorsqu'il priait, le Prophète (sws) récitait sourate Al-Fatiha puis sourate An-Nas et une nouvelle fois sourate Al-Fatiha pour souligner la continuité du Quran dans le sens où on ne pourra jamais vraiment « le finir ». Ces deux sourates ont une forte relation et présentent nombre de parallèles et de complémentarités, parmi lesquels :

1. Sourate Al-Fatiha commence par un nom : « al hamdu » (les louanges et les remerciements) tandis que sourate An-Nas commence par un verbe : « qul » (« dis » : ce qui implique le fait d'apprendre une chose et ensuite de transmettre ce savoir).
2. On trouve le mot « Rabb » (Maître) dans les deux sourates. Cette notion est donc présente de la première à la dernière sourate du Quran, car elle est au cœur même de l'enseignement islamique, si ce n'est son cœur.
3. Le Nom d'Allah « Al-Maalik » (Le Roi) est aussi présent dans les deux sourates, avec une différence de prononciation bien que le message de fond soit le même.
4. On trouve dans sourate Al-Fatiha : « iyyaaka na'budu » c'est seulement Toi que nous adorons et à qui nous nous soumettons. A qui fait référence le pronom « Toi » ? A Allah, au Dieu des gens « Ilaahi an-nas » qui est cité dans sourate An-Nas.

5. Allah évoque Sa Miséricorde dans sourate Al-Fatiha mais pas dans sourate An-Nas. En effet, sourate Al-Fatiha s’adresse à un public décent, il est donc tout à fait normal qu’Allah y parle de Sa Miséricorde. Sourate An-Nas, en revanche, traite des insufflations sataniques, du mal dont les êtres humains peuvent être victimes etc. Allah n’associe donc pas Sa Miséricorde à ce sujet. Il instaure un équilibre entre les sujets du bien et du mal dans ces deux sourates.

6. Deux mauvaises influences sont citées dans sourate Al-Fatiha : « al maghduubi ‘alayhim » (ceux qui ont encouru la colère) et « ad-daallin » (les égarés). Allah cite aussi deux mauvaises influences dans sourate An-Nas, le mauvais conseiller qu’il fasse partie des jinns ou des êtres humains (« mina al-jinnati wa an-nas »).

7. Dans sourate Al-Fatiha, les deux mauvaises influences sont des groupes de personnes, Allah nous incite alors à Lui demander la guidée en groupe (« ihdinaa ») dans le but de faire front commun face à ces deux groupes. En revanche, dans sourate An-Nas, les deux mauvaises influences sont des individus qu’ils fassent partie des jinns ou des êtres humains, Allah nous conseille donc de chercher refuge auprès de Lui au singulier, en disant « qul » (dis).

Dialogue avec Allah

Un hadith Qudsi est une parole d'Allah qui ne fait pas partie du Quran et que le Prophète (sws) nous transmet sous la forme d'un discours rapporté.

Abu Hurayra (ra) nous rapporte que le Prophète (sws) a dit : « Allah a dit :

Qasamtu as-salat bayni wa bayna 'abdii nisfayn (J'ai divisé la prière entre Moi et Mon esclave en deux parties égales) :

Le mot « Nisfayn » est composé de « Nisf » et de la particule « -ayn » qui signifie « deux ». Le terme « Nisf » désigne une moitié qui n'est pas forcément égale à l'autre moitié. Cependant, dans un contexte mathématique, elle prend le sens d'une moitié exactement égale à l'autre. « Nisfayn » désigne ici deux moitiés parfaitement égales.

Wa li 'abdii maa sa-al (et à Mon esclave est garanti ce qu'il demande) :

La lettre lam qui précède le mot « 'abdii » est ce que l'on appelle « lam al-istiHqaq » c'est-à-dire un lam qui indique ce qui est garanti à une personne, son dû. Allah dit : qu'à Son esclave est garanti ce qu'il demande sans dire clairement quelle est la chose que l'esclave demande.

fa idhaa qaala al 'abdu al hamduliLlahi Rabbi al 'aalameen (lorsque l'esclave dit « al hamduliLlahi Rabbi al 'aalameen) :

Voir l'explication détaillée de la première ayah de sourate Al-Fatiha.

qaala Allahu ta'ala hamadanii 'abdii (Allah Le Très-Haut dit « Mon esclave m'a loué et remercié ») :

Allah répond à Son esclave lorsque celui-ci dit « al hamduliLlahi Rabbi al 'aalameen », ce qui implique qu'il y a une conversation, un dialogue, un réel échange entre Allah et Son esclave. La réponse d'Allah est : « hamadanii 'abdii » (Mon esclave m'a loué et remercié). L'esclave a loué et remercié Allah et Allah répond que Son esclave l'a loué et remercié. La question que l'on se pose alors est de savoir pourquoi Allah dit ce qui est évident. Ceci peut être compris à travers l'image d'un enfant qui fait un dessin (pas très réussi) à ses parents et que ceux-ci sont tellement fiers de l'intention et de l'effort de leur enfant qui a voulu leur montrer son amour qu'ils décident d'encadrer ; ce qui est loin d'être une œuvre d'art et de le mettre en évidence dans leur salon finement décoré pour qu'ils puissent se vanter auprès de leurs invités en disant « Notre enfant l'a fait pour nous ! ». Le fait est qu'Allah se vante de Son esclave auprès des Anges quand bien même la façon dont Son esclave l'a loué et remercié n'est pas parfaite, Allah est Fier de lui et le dit !

wa idhaa qaala Ar-Rahmaani Ar-Raheem (lorsque'il [l'esclave] dit « Ar-Rahmaani Ar-Raheem ») :

Voir l'explication détaillée de la seconde ayah de sourate Al-Fatiha.

qaala Allahu ta'aala athnaa 'alayya 'abdii (Allah Le Très-Haut dit « Mon esclave a multiplié les louanges pour Moi ») :

Le verbe « athna » vient de « thana » qui signifie « louange » comme évoqué dans l'explication de « al hamduliLlah ». La racine du mot désigne l'action de plier une chose de telle sorte que ses couches se multiplient et s'empilent.

Ainsi, ce verbe implique le fait de louer, de complimenter de façon répétée comme si les compliments se multipliaient et s'empilaient les uns sur les autres. Allah dit que Son esclave a multiplié les louanges Le concernant, car celui-ci a dit « al hamduliLlah » (première louange) « Rabbi al 'aalameen » (seconde louange), « Ar-Rahmaani Ar-Raheem » (troisième louange). Allah ne doit rien à Ses esclaves, Il se suffit à Lui-Même mais Son extrême générosité et Son extrême gentillesse font qu'Il montre de la reconnaissance et qu'Il relève avec fierté que Son esclave L'a complimenté à maintes reprises depuis le début de la sourate !

wa idhaa qaala Maaliki yawmi ad-deen (Lorsqu'il [l'esclave] dit : « Maaliki yawmi ad-deen) :

Voir l'explication détaillée de la troisième ayah de sourate Al-Fatiha.

Qaala majjadanii 'abdii (Allah dit « Mon esclave M'a glorifié ») :

Le terme « Majjada » (At-Tamjeed) vient de « Majd », la gloire. Majjada est ainsi le fait de glorifier une chose, c'est-à-dire de la séparer de tout le reste et d'en parler d'une manière qui la met au-dessus de tout. Allah dit : « Mon esclave M'a séparé et M'a placé au-dessus de tout le reste ».

wa qaala marratan fawaDa ilayya 'abdii (dans une autre version, Allah dit « Mon esclave s'est rendu à Moi ») :

« FawaDa » vient de « tafweeD » qui est l'action de se rendre, de s'avouer vaincu. On réalise que l'on est à la Merci d'Allah et qu'Il peut faire de nous ce qu'Il veut, on s'avoue donc humblement vaincu devant Lui et on Lui confie tout.

Wa idhaa qaala iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een (Lorsqu'il [l'esclave] dit : « iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een ») :

Voir l'explication détaillée de la quatrième ayah de sourate Al-Fatiha.

Qaala Allahu ta'aala haadha baynii wa bayna 'abdii wa lii 'abdii maa sa-al (Allah dit : « Ceci est entre Moi et Mon esclave, et à lui ce qu'il demande):

Allah dit que ceci est entre Lui et Son esclave, ce qui implique une certaine intimité, le fait qu'Allah et Son esclave aient des secrets, qu'ils soient assez proches pour parler d'une chose en privé. Arrivé à ce stade de la sourate, Allah déclare que la relation entre Lui et son esclave a atteint un haut niveau d'intimité et d'affection.

C'est ici la seconde fois qu'Allah dit « est garanti à Mon esclave ce qu'il demande » sans préciser quel est l'objet de cette demande, ce qui a pour but d'attiser la curiosité et d'intriguer.

Fa idhaa qaala ihdinaa as-siraata al mustaqeem, siraata alladheena an'amta 'alayhim ghayri al maghduubi 'alayhim wa laa daallin (Lorsqu'il [l'esclave] dit : guide-nous tout au long du droit chemin, le chemin de ceux que Tu as comblé de faveur non pas de ceux qui ont encouru la colère ni des égarés) :

Voir l'explication détaillée des trois dernières ayates de sourate Al-Fatiha.

Allah conclu en disant : haadha li 'abdii Wa li 'abdii maa sa'al (Ceci est pour Mon esclave et à lui ce qu'il demande) :

Allah nous dit ici « Voilà ! C'est ceci qui est garanti à Mon esclave et à lui ce qu'il demande » c'est-à-dire la guidée, le fait d'être sur le droit chemin comme on le demande dans les trois dernières ayates de la sourate.

D'ailleurs, le Prophète (sws) nous enseigne que l'invocation d'une personne qui demande sincèrement à être guidée est toujours exaucée par Allah même si cette invocation vient d'une personne non-musulmane, car Allah guide toute personne qui tourne sincèrement son cœur vers Lui.

Quelques points à noter au sujet de ce hadith qudsi :

1. Allah a dit par trois fois au cours de ce hadith qudsi : « wa li 'abdii maa sa-al » (et à Mon esclave est garanti ce qu'il demande) en ne précisant l'objet de cette demande qu'au bout de la troisième fois. En effet, ce n'est qu'à la fin du hadith qudsi qu'Allah nous dévoile que ce qui est garanti à Son esclave est le fait d'être bien guidé. Allah a créé l'être humain et le connaît parfaitement. Il sait donc qu'en attisant sa curiosité, Il captera son attention et lui donnera envie de découvrir et d'acquérir cette mystérieuse et précieuse chose qui lui est garantie !

2. Au début du hadith qudsi Allah a dit : « qasamtü as-salat bayni wa bayna 'abdi nisfayn » (J'ai divisé la prière entre Moi et Mon esclave en deux parties égales). Allah précise bien que c'est la prière qu'Il a divisé en deux parties égales entre Lui et Son esclave. Or, dans la suite du hadith, Allah nous parle uniquement de sourate Al-Fatiha. Allah emploie le mot « prière » (qui désigne l'ensemble du rituel) pour parler de sourate Al-Fatiha (qui n'est qu'une partie de ce rituel).

Allah conclu en disant : haadha li 'abdii Wa li 'abdii maa sa'al (Ceci est pour Mon esclave et à lui ce qu'il demande) :

Allah nous dit ici « Voilà ! C'est ceci qui est garanti à Mon esclave et à lui ce qu'il demande » c'est-à-dire la guidée, le fait d'être sur le droit chemin comme on le demande dans les trois dernières ayates de la sourate.

D'ailleurs, le Prophète (sws) nous enseigne que l'invocation d'une personne qui demande sincèrement à être guidée est toujours exaucée par Allah même si cette invocation vient d'une personne non-musulmane, car Allah guide toute personne qui tourne sincèrement son cœur vers Lui.

Quelques points à noter au sujet de ce hadith qudsi :

1. Allah a dit par trois fois au cours de ce hadith qudsi : « wa li 'abdii maa sa-al » (et à Mon esclave est garanti ce qu'il demande) en ne précisant l'objet de cette demande qu'au bout de la troisième fois. En effet, ce n'est qu'à la fin du hadith qudsi qu'Allah nous dévoile que ce qui est garanti à Son esclave est le fait d'être bien guidé. Allah a créé l'être humain et le connaît parfaitement. Il sait donc qu'en attisant sa curiosité, Il captera son attention et lui donnera envie de découvrir et d'acquérir cette mystérieuse et précieuse chose qui lui est garantie !

2. Au début du hadith qudsi Allah a dit : « qasamtü as-salat bayni wa bayna 'abdi nisfayn » (J'ai divisé la prière entre Moi et Mon esclave en deux parties égales). Allah précise bien que c'est la prière qu'Il a divisé en deux parties égales entre Lui et Son esclave. Or, dans la suite du hadith, Allah nous parle uniquement de sourate Al-Fatiha. Allah emploie le mot « prière » (qui désigne l'ensemble du rituel) pour parler de sourate Al-Fatiha (qui n'est qu'une partie de ce rituel).

ÉTUDE CONCEPTUELLE

Lorsque l'on est face à la Révélation, comment savoir qu'elle vient vraiment d'Allah ? Comment se comporter une fois que l'on est convaincu de la véracité de la Révélation ? Pour répondre à ces questions, il faut analyser, d'une part, les miracles littéraires, historiques ou encore scientifiques du Quran mais également les idées qu'il véhicule.

Pensée et Savoir :

Faisons, tout d'abord, une distinction conceptuelle entre deux éléments : la pensée et le savoir.

Si l'on veut s'instruire sur un sujet quelconque, de l'astrophysique à la poésie en passant par l'art culinaire, il suffit de faire une recherche internet ou de parcourir les étagères d'une bibliothèque pour être très vite submergé d'informations. Le savoir est donc, de nos jours, très répandu et accessible. Cependant, le savoir en lui-même est aveugle, il n'a pas de direction ou de but, il représente simplement un agrégat d'informations. La pensée, quant à elle, est l'expression de l'intellect qui est propre à chaque individu. L'être humain peut penser par lui même et arriver à certaines conclusions sur le monde qui l'entoure en appliquant sa logique au monde. Cependant, la pensée a également besoin d'une vision, d'un but et d'une structure.

C'est là qu'intervient la Parole d'Allah : le Quran offre une vision du monde et de la vie qui est supérieure et juste, car elle provient de Celui qui a créé le monde et la vie. La façon de penser que construit le Quran est très concrète, elle n'est pas sinueuse et compliquée, car son but est d'aider les être humains à se guider. Elle se doit donc d'être claire et éclairante.

On comprend dès lors l'importance qu'Allah accorde à la pensée en nous encourageant à la réflexion, à la méditation et à l'exercice de la pensée, en général. En effet, si l'être humain pondère sur lui-même et sur le monde qui l'entoure, il arrivera à la conclusion logique qu'il y a bien un Être Supérieur responsable de tout ce qui existe.

Raison et Sentiments :

Il faut être conscient et accepter le fait que l'esprit humain n'est pas uniquement constitué d'une raison mais aussi de sentiments. Cette sensibilité va de paire avec la raison et, ensemble, elles permettent à l'individu de percevoir les signes de l'existence d'un Créateur.

Le Quran est unique en ce sens qu'il répond aussi bien aux attentes rationnelles que spirituelles de l'être humain. D'ailleurs, on peut distinguer deux types de foi :

1. La foi légale : c'est celle qui intervient lorsqu'une personne décide de prononcer l'attestation de foi. Cette foi permet simplement à une personne de se dire légalement musulmane même si, dans son coeur, elle ne croit pas en l'Islam. Cette foi ne fluctue pas, elle ne connaît ni de hauts ni de bas, elle est constante.

2. La foi réelle qui se subdivise en deux parties : spirituelle et rationnelle. Cette foi représente ce que l'individu a dans son cœur, elle peut varier d'un moment à l'autre et Seul Allah peut la juger. La foi rationnelle va dépendre du niveau intellectuel de chaque personne. En effet, tout le monde n'est pas capable du même niveau de réflexion et c'est tout à fait normal. Le Quran est merveilleux en ce sens qu'il s'adresse à tout le monde et propose des raisonnements accessibles que chacun pourra approfondir selon son niveau.

La foi spirituelle va également dépendre du niveau de sensibilité de chacun. C'est elle qui permet à l'être humain de s'émerveiller et d'être profondément bouleversé par la création d'Allah, par exemple.

La foi réelle (spirituelle et rationnelle) peut s'atteindre avant même d'être musulman et c'est elle qui poussera l'individu à accepter l'Islam par la suite.

Trois questions fondamentales :

Après avoir utilisé ses facultés de réflexion, l'être humain peut arriver à trois grandes questions que l'on retrouve dans toutes les philosophies sous des formulations différents :

1. Pourquoi existons-nous ? En d'autres termes, on s'interroge sur le but de la vie.
2. D'où venons-nous ? On s'interroge ici sur les origines de la vie.
3. Sommes-nous plus qu'un corps ? On pose la question de savoir si nous avons une âme et on veut savoir ce qu'elle devient après la mort du corps.

Trois éléments sont donc à retenir de ces questions fondamentales : le but de la vie, l'existence de Dieu (origines de la vie) et la vie après la mort. Ces questions ont bercées les différents courants de pensée durant des siècles. Cependant, dans nos sociétés post-modernes, un tournant semble s'être opéré. En effet, la pensée moderne a peu à peu remplacé :

- l'idée de Dieu par celle de l'univers : les gens ont plus tendance à être émerveillé par l'univers que par l'idée que ce soit Dieu qui l'ait créé.
- la vie après la mort par la vie présente : les gens vont complètement nier l'existence d'une vie après la mort, on entend souvent « on n'a qu'une vie, il faut en profiter ».
- l'âme par le corps : on se concentre sur tout ce qui peut optimiser notre corps tant au niveau de sa santé que de son aspect en négligeant complètement de prendre soin de l'âme.

Ce tournant philosophique a des conséquences très concrètes et négatives sur l'Humanité : en niant ces trois questions fondamentales, l'être humain perd de vue le but de sa vie et l'idée qu'il pourra être interrogé sur ses actes ce qui entraîne une perte graduelle de ses principes moraux qui impacte le bien être de la société (hausse de la criminalité, hausse du taux de suicide etc.).

Science et Foi :

Si ce tournant idéologique a eu lieu c'est parce que, peu à peu, les gens ont mis en opposition la science, symbole de modernité et de progressisme, et la foi qui est malgré elle devenue symbole d'obscurantisme et d'archaïsme. On peut comprendre ce phénomène en analysant notamment l'Histoire de l'Europe médiévale durant laquelle l'Église censurait et interdisait l'essor des sciences (comme l'astronomie, par exemple) et brûlait par centaines les penseurs et scientifiques qu'elle jugeait hérétiques.

Cette opposition qui s'est, peu à peu, érigée entre science et foi n'a pourtant pas lieu d'être, car ces deux éléments sont complémentaires. En effet, la science répond à la question « Comment ? » c'est-à-dire comment les différents phénomènes de la nature fonctionnent, par exemple, tandis que la foi répond à la question « Pourquoi ? » (Pourquoi sommes-nous sur terre ? Etc.). Science et foi sont donc comme les deux yeux qui nous permettent d'avoir une image globale du monde et de la vie.

Valeurs universelles :

Les êtres humains sont foncièrement bons et partagent des valeurs universelles qu'Allah a encreé en nous. Cette inclinaison innée pour le bien et la décence est appelée « fitra » en arabe que l'on pourra traduire par « nature saine ». Cette nature saine est le moteur qui va mener l'être humain à la conclusion que Dieu existe. En effet, si l'on constate que l'Humanité partage des valeurs morales comme le fait de condamner le mensonge, le meurtre, le vol etc. c'est qu'il y a forcément un point commun entre tous les êtres humains, une sorte de code encreé en nous qui nous prédispose au bien. Cette prédisposition au bien, cette fitra, va se traduire sous la forme de notre conscience, par exemple, qui nous fait nous sentir coupable après avoir fait une mauvaise chose. Si l'on arrive à la conclusion qu'un Être Supérieur nous a fait don de cette nature saine, on doit par la même être convaincu que c'est un Être Bon qui prône le bien.

Allah a merveilleusement organisé sourate Al-Fatiha de manière à ce qu'elle mette en avant les étapes que l'individu traverse avant d'arriver à la foi en un Dieu Unique et en cette Révélation.

Première étape : « al hamduliLlah » :

La nature saine citée plus haut crée en nous un besoin de reconnaissance. En effet, tout être décent ressent le besoin de remercier une personne qui lui fait du bien. Ainsi, lorsque l'on applique notre raison et notre sensibilité pour observer le monde et le méditer, on arrive, émerveillé, à la conclusion qu'une Entité Suprême a créé de façon harmonieuse et magnifique le monde qui nous entoure. Après s'être ému devant la géométrie parfaite et unique d'un flocon de neige, ou devant le spectacle époustouflant d'un coucher de soleil, un être décent ressent le besoin de remercier l'Architecte Parfait de ces spectacles extraordinaires.

C'est à ce moment précis que naît la foi, c'est au moment où l'on ressent le besoin de dire « al hamduliLlah » que notre vie bascule vers la Lumière.

Deuxième étape : « Rabb al 'aalameen » :

Maintenant que l'individu a conclu qu'il y avait une Divinité à remercier, il voudrait créer un lien, une relation avec Lui. C'est en réponse à cette attente qu'Allah dit « Rabb al 'aalameen » pour établir les bases de leur relation. Lors de l'étape précédente, la personne qui chemine vers la foi a accepté qu'il y avait un Créateur mais cela n'est pas suffisant, car il faut admettre le fait que ce Créateur est aussi le Maître des êtres doués de raison. L'individu se rend alors compte en toute logique, que si ce Créateur est aussi Son Maître c'est forcément qu'Il attend une obéissance de sa part et qu'Il a des ordres à lui donner.

Troisième étape : « Ar-Rahmaan, Ar-Raheem » :

Partant de ce constat, la personne médite et se rend compte qu'elle a passé sa vie à faire ce qu'elle voulait sans obéir à ce Maître qu'elle ne pensait même pas avoir. Malgré tout, durant toutes ces années, le Maître n'a pas puni cette personne qui ne Lui obéissait pas, Il est donc forcément Bon et Miséricordieux : Ar-Rahmaan, Ar-Raheem.

Quatrième étape : « Maaliki yawmi ad-deen » :

Bien que Miséricordieux, cet Être Supérieur doit aussi être Juste, car cette qualité fait partie de sa perfection. S'il est Juste c'est qu'Il rétablira forcément les injustices qu'il y avait dans ce monde : Maaliki yawmi ad-deen.

Cinquième étape : « iyyaaka na'budu wa iyyaaka nasta'een » :

Une fois ce constat établi, on ne peut plus faire marche arrière, car on a désormais conscience que nos actes auront des conséquences et qu'ils seront jugés. On décide donc de se soumettre et d'adorer notre Maître : iyyaaka na'ubudu. Cependant, on ne peut pas le faire sans Son aide : iyyaaka nasta'een.

Sixième étape : « ihdina siraata al mustaqeem » :

A force d'adorer Allah, notre amour pour Lui se développe et on voudrait encore mieux faire mais on a conscience de ne pas pouvoir le faire sans Son aide, on demande alors à être guidé sur le droit chemin.

Septième étape : « siraata alladheena an'amta 'alayhim » :

En réfléchissant, on se dit qu'il y a sûrement des personnes qui ont été guidées avant nous, on voudrait alors profiter de leurs exemples pour mener une vie qui satisfera Allah comme eux l'on fait.

Huitième étape : « ghayri al maghduubi 'alayhim wa la Daalin » :

S'il est important de savoir quoi faire pour satisfaire Allah, il est tout aussi important de savoir ce que l'on ne doit pas faire. On demande alors des exemples de personnes ayant échoués pour ne pas suivre leurs traces.

CONCLUSION

Après cette étude des caractéristiques littéraires de sourate Al-Fatiha et de la vision du monde qu'elle propose à qui l'aborde avec humilité, on peut conclure que ce discours ne peut venir que d'Allah. En effet, aucun être humain, aussi docte soit-il, ne peut produire une parole aussi belle, aussi structurée et aussi structurante.

Il faut garder en tête que cette sourate fut révélée au Prophète Muhammad (sws) il y a plus de 1400 ans. Malgré cela, elle reste pertinente aujourd'hui et chacun peut s'identifier au cheminement spirituel qu'elle dépeint.

Enfin, nous vous proposons une traduction de la sourate que nous vous invitons à méditer à la lumière des explications vues précédemment :

Les louanges et les remerciements ultimes reviennent à Allah,

Maître des êtres doués de raison.

Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.

Maître du Jour de la Rétribution.

C'est Toi que nous adorons et à qui nous nous soumettons et c'est

de Toi dont nous implorons l'aide.

Guide-nous sur le droit chemin,

Le chemin de ceux que Tu as comblé de faveurs,

Non pas de ceux qui ont encouru la colère ni des égarés.

REMERCIEMENTS

Nous tenons, tout d'abord, à remercier Allah qui nous a permis de travailler humblement pour Lui. Plonger dans la perfection de Ses Paroles est un honneur et un apaisement pour le cœur.

Nous remercions, ensuite, Ustadh Nouman Ali Khan et Shaykh AbdulNasir Jangda qui, depuis tant d'années, œuvrent sans relâche pour faire comprendre et faire aimer aux gens la Parole d'Allah. Leur travail pour faire évoluer les mentalités et rendre le Quran accessible aux non-arabophones est incommensurable. Qu'Allah les aime et les récompense ainsi que leur famille des sacrifices qu'ils font pour cette noble cause.

Nous remercions également Cheyma, qui a passé de longues heures à relire, corriger et commenter ce modeste travail. Qu'Allah lui accorde Sa douce compagnie au Firdaws.

Enfin, nous tenons à dédier cette oeuvre à Hafsa et Hanifa. Qu'Allah nous réunisse avec vous dans les jardins sous lesquels coulent les ruisseaux.